

www.e-rara.ch

Mémoires de Félix Platter, médecin bâlois

Platter, Felix

Genève, 1866

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 42685

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-80968>

Baptême d' August, fils du duc de Wurtemberg, l' an 1596.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Baptême d'Auguste, fils du duc de *Wurtemberg, l'an 1596.*



VR une hauteur non loin de Stuttgart, le fils aîné du duc, ayant fait halte avec 150 chevaux, accueillit le margrave George-Frédéric de Baden & Hochburg & son épouse. Le cortège composé d'environ 300 cavaliers entra dans Stuttgart; il avoit bien un huitième de mille de long. Au palais étoient postés une trentaine de trabans armés de hallebardes, avec des habits de damas rouge tout neufs & galonnés d'argent, & des barrets de velours ornés de plumes blanches. Ils avoient des fanfares & des fifres : le brouhaha étoit affourdissant.

Le lendemain matin, 7 de mars, les princes & seigneurs se rendirent à l'église de la cour; le D^r Lucas Osiander prêcha revêtu de damas. Au milieu de l'office, les princes & leurs épouses s'avancèrent sur une magnifique estrade dressée au centre de l'église; grand nombre de nobles les précédoient; la fille aînée du duc portoit le jeune seigneur sur un couffin qu'à droite & à gauche deux comtes soutenoient. Après la prédication, il fut procédé au baptême: une coupe dorée contenoit l'eau; les deux Osiander, le père

& le fils, élevèrent cette coupe, puis le fils ayant versé l'eau d'un vase dans l'autre, le père baptisa l'enfant & le nomma Auguste. Durant la cérémonie, les accords de la musique se firent entendre; il y avoit 30 chanteurs, des trompettes, des fanfares; on joua aussi de l'orgue.

On se rendit au banquet. Voici l'ordre qu'on observa tout le temps de notre séjour: les timbaliers entroient les premiers & alloient se placer sur la galerie; là jouoient 12 trompettes, tour à tour, 6 à la fois. Les timbaliers & les musiciens arrivoient avec l'étendard de damas sur lequel étoient peintes les armes du duc. Dans la salle des chevaliers le duc & son épouse prenoient place au haut d'une longue table; à une autre les comtes & seigneurs; à une troisième le maréchal de la cour, le maître d'hôtel & les principaux officiers; à une quatrième les dames nobles. La salle des chevaliers étoit tapissée d'or & d'argent; la vaisselle étoit d'argent, artistement travaillée & curieuse à voir. Le chant, l'épinette, les harpes, les fifres ne cessoient de se faire entendre, tout cela sans trop de bruit, mais avec d'autant plus de charme. La salle des ecclésiastiques contenoit vingt tables pour la noblesse, les docteurs, les fonctionnaires, les prédicans. Dans la salle dite *Tirnitz* toutes sortes de gens étoient assis autour de 80 à 90 tables; au dessert il y avoit 12 tables & 10 personnes par table; les servantes, les nains, &c., occupoient 7 à 8 tables. Après le repas, surtout le soir, il y

avoit bal &, tandis que les princes dansoient, on portoit des flambeaux devant eux. Les trompettes jouoient d'abord, puis les hautbois. C'étoient le maréchal de la cour & l'intendant qui indiquoient les danfes; sur le tout il y auroit long à conter.

Mardi 9 de mars, des cries & des placards apposés dans le palais annoncèrent le chevaleresque jeu de bague. La carrière étoit dans le *Lustgarten*, où se trouvoient dressés quatre beaux mâts artiffement taillés & dorés. Un grand concours de peuple s'y rassembla. Les princesses, à favoir la comtesse palatine douairière de Wurtemberg, la margrave & la duchesse de Wurtemberg, les deux filles du prince & une foule de dames se rendirent à la Maison de plaifance pour assister au spectacle. Les juges siégeoient sur une estrade tapissée de velours. A midi le jeu commença dans l'ordre suivant :

Les dix partis ou compagnies arrivèrent : d'abord le duc, puis les autres champions, quelques-uns même quand on couroit déjà. Tous étoient masqués, impossible de les reconnoître. Leurs travestiffemens, riches & singuliers, ne sauroient se décrire; je vais néanmoins essayer d'en donner une idée.

La première compagnie étoit celle du duc. En avant chevauchoit un trompette; suivoient deux cuirassiers, l'un tout revêtu d'une armure blanche complète, à l'ancienne mode, recouverte d'un corfage, avec un large chapeau bordé de blanc

& garni de plumes noires ou jaunes, son courfier bardé également; l'autre, à la nouvelle mode, avoit ainsi que son cheval une armure noire damasquinée d'or. Venoit un chameau paré d'un tapis de soie rouge & portant un globe de la terre aussi grand que joliment peint; il étoit conduit par deux Turcs en habits de soie rouge richement galonnés d'or & d'argent. De temps en temps le globe s'ouvroit; deux fous y étoient cachés, qui jouoient du violon. Un deuxième chameau, caparaçonné de jaune, étoit mené par des Turcs pareillement habillés de jaune; il portoit un joueur de luth & une femme assise sur une haute selle. Il y avoit encore trois chameaux, conduits chacun par deux Turcs vêtus les uns de blanc, les autres de bleu & les troisièmes de vert; sur l'animal étoient un homme & une femme masqués & travestis. On eût dit que les femmes avoient la poitrine & les bras nus; ces personnages tenoient à la main une corne d'abondance ou quelque autre objet curieux. Partout la soie, le velours, l'or & les pierreries. Venoit le duc, costumé à la païenne; des peintres avoient merveilleusement rehaussé d'or son armure; quantité de plumes multicolores surmontoient son casque; le corsage étoit d'une nuance agréable à l'œil; une jupe de drap couleur chair & parsemée d'or pendoit jusqu'à terre; dans la course elle flottoit en arrière ainsi que les longues manches; les jambes & les bras sembloient nus, étant couverts de drap de couleur. Seul le duc
portoit

portoit de belles bottes qui montoient à mi-cuisse & des éperons d'or d'une forme étrange. Une lance dorée dans la droite, il tenoit au bras gauche un bouclier décoré de précieuses peintures. Son cheval, élégamment cuirassé, portoit des touffes de plumes sur la tête & à la queue. Les deux compagnons du duc avoient le même accoutrement que lui, mais moins riche. Ils firent d'abord le tour de la carrière, & passant devant les dames, ils les saluèrent d'une révérence, tandis que les chameaux se couchoient sur les genoux. Après le défilé les chameaux furent emmenés hors des barrières pour qu'ils n'effrayassent pas les chevaux; le duc & sa suite firent halte au haut bout de l'enceinte.

Le comte de Holach conduisoit la deuxième compagnie. Six moines marchoient à côté de six nonnes en chantant des répons, un livre d'heures à la main. Six autres couples étoient à cheval, vêtus de longs frocs gris. Les moines portoient des capuchons noirs & les nonnes des coiffes de la même couleur sous lesquelles passoit un voile blanc. Ils avoient tous des bottes courtes & noires; les moines tenoient le goupillon. Les chevaux étoient parés d'étoffes grises & noires. Après avoir défilé, cette troupe alla se ranger derrière la compagnie du duc.

La troisième entrée fut celle du margrave Georges-Frédéric. En avant, cinq musiciens avec cymbales, fanfares & hautbois. Puis trois lanciers, une flamme au bout de la lance. Ensuite

trois cavaliers de front, le margrave au milieu, le Rhingrave à sa droite, le seigneur de Rappenstein à sa gauche ; tous trois l'écu au bras, & escortés par deux hommes de pied. Trois suivans conduisoient chacun par la bride un cheval non monté. Tous portoient des cottes de mailles, des jupes & des chapeaux pointus ornés de longs rubans ; ils sembloient nus, comme les peintres représentent les héros antiques, car vêtus de soie couleur chair, ils étoient couverts d'armures de la même couleur avec des lis d'argent & des flammes de feu. Pour les chevaux aussi, la couverture, la selle, les rênes, tout étoit de soie couleur chair. Sur les écus des trois seigneurs, des artistes habiles avoient peint des traits de l'histoire romaine & des devises en latin. On admira surtout les neuf chevaux, tous blanc & de taille égale.

La quatrième entrée représentoit Janus. On vit d'abord deux chevaliers noirs, porteurs de lances, dont l'un étoit armé de toutes pièces. Puis deux pages, le premier vert, le second gris-cendré, dos à dos, simulant un homme double ; ils jouoient du violon. Ensuite Janus à cheval, c'est-à-dire deux hommes, l'un vert, l'autre gris, qui sembloient n'en former qu'un seul. Celui de derrière portoit une boule de neige ; il avoit deux visages & une fontaine sur la tête. Le harnachement des chevaux étoit gris & vert. Venoit encore un autre homme à deux visages également.

La cinquième entrée figuroit les trois déesses. Trois ménétriers habillés de rouge ouvroient la marche ; suivoient trois lanciers ; les lances & leurs flammes étoient de couleur bleue. Puis Cupidon, qu'on auroit dit nu ; c'étoit un enfant de six ans armé de l'arc. Enfin, à cheval, les trois déesses : Junon, Minerve & Vénus, vêtues de taffetas bleu ; leurs longues robes à manches flottantes étoient richement rehaussées d'or ; elles avoient de longs cheveux blonds. Vénus conduisoit Cupidon par un ruban. Les chevaux étoient caparaçonnés de bleu.

La sixième entrée. Deux joueurs de cornemuse, habillés de bleu & coiffés de chapeaux pointus ; trois lanciers avec flammes rouges ; trois cavaliers en manteaux d'écarlate garnis d'une bordure d'or large d'une palme, les manches flottantes, de larges chapeaux ornés d'un épais galon rouge & bleu. Les chevaux étoient harnachés de rouge & or, avec de jolis écus dorés & peints sur la tête & à la queue.

La septième entrée. Quatre joueurs de viole, deux en rouge, deux en bleu. Un joueur de luth, trois lanciers avec flammes rouges & bleues. Trois chevaliers en casaque bleue, manches rouges & ornemens magnifiques. Derrière la tête ils avoient des signes d'or : l'un un soleil, l'autre une lune, le troisième une étoile. Chaque courrier, harnaché de rouge & de bleu, portoit sur le front & à la queue le même signe que son cavalier.

La huitième entrée représentoit les sept planètes. D'abord quatre joueurs de trompe, vêtus de bleu. Puis sept cavaliers à la file : six étoient, ainsi que leurs montures, parés d'une brillante soie bleue parsemée de flammes d'argent. Le premier étoit un comte d'Eberstein; en guise de masque, il portoit sur la figure un soleil d'or. Le deuxième, le comte de Tubingen, représentoit la lune; son masque étoit une lune d'argent. Les autres tenoient les attributs des planètes. Tout à la fin s'avançoit Saturne, habillé de jaune, coiffé d'un chapeau pointu, une faux sur l'épaule, à la main un enfant.

Les gentilshommes du margrave formoient la neuvième entrée, en entier composée de Mores. D'abord quatre joueurs de cornemuse & un More qui frappoit sur deux cymbales de cuivre comme dans le corps des timbaliers; puis deux Mores à cheval avec des étendards; enfin neuf Mores, trois par trois, armés de longues flèches blanches & noires. Tous sembloient être nus & avoir la peau noire; de blancs turbans entouroient leurs têtes garnies de cheveux crépus. Leurs sabres étoient tous de même forme & de même couleur.

La dixième entrée se composoit de huit Turcs en habits d'un beau rouge, chapeaux pointus, longues écharpes, le sabre au côté, des crosses dorées à la main. Des joueurs de viole les précédoient.

Pendant qu'il défilait, chaque parti étoit ac-

compagné d'un trompette & de deux cuirassiers ducaux. Puis il alloit prendre place à la suite des précédens cortéges. Au soleil c'étoit un spectacle éblouissant; tous les instrumens jouoient à la fois.

Le défilé terminé, la course de bague commença. Le duc exécuta tous les exercices & lutta contre tous les champions qui se présentèrent, fournissant trois carrières avec chacun. En cas d'égalité, il falloit recommencer une ou deux fois, jusqu'à ce que l'avantage fût manifeste. Un trompette donnoit le signal du départ, & lorsque la bague étoit enlevée, les douze trompettes sonnoient. Le duc gagna 31 coups, sans compter celui contre le margrave. A chaque fois le vainqueur étoit amené au son des fanfares devant les juges qui décidoient du haut de leur estrade & distribuoient les coupes, dorées pour la plupart & dont quelques-unes pesoient de 40 à 50 loths. Le duc remporta 32 coupes; une fut gagnée par un moine, une par l'un des manteaux rouges, une par le Soleil, une par la Lune, une par le comte d'Eberstein, une par le comte de Tubingen, une par un More. Toutes les autres, comme je l'ai dit, furent attribuées au duc qui s'en montra fort joyeux; il brandissoit sa lance & changeoit souvent de cheval.

On se retira en grande solennité, les dix compagnies faisant les saluts d'usage devant les princesses & les dames; chaque parti regagna ses quartiers. Après le banquet les danses se pro-

longèrent très-tard & voici comment elles furent conduites. Le timbalier donna le signal: aussitôt, les juges choisirent les jeunes filles, d'abord une princesse, puis les plus considérables de la noblesse, remettant à chacune une superbe couronne à laquelle étoit attaché un anneau ou quelque autre bijou précieux. A un second coup de timbale, ils appeloient trois fois par son nom & ses titres celui qui avoit mérité un prix; le vainqueur s'avançoit, les juges lui adressoient quelques paroles & mettoient sa main dans celle de la demoiselle. Celle-ci lui plaçoit sur la tête la couronne & dançoit avec lui; la danse terminée, le seigneur faisoit une révérence & offroit à sa dame la couronne. Le duc avoit mérité la récompense comme s'étant distingué entre tous; le margrave, parce que, suivant la déclaration du juge, il s'étoit signalé non-seulement par ses prouesses, mais encore par l'extrême élégance de son cortége; le comte de Tubingen, parce qu'il avoit gagné une coupe, ainsi que le maître d'hôtel du comte de Holach qui faisoit partie de la bande des Turcs & qui dans trois carrières avoit enlevé chaque fois la bague. Après cette cérémonie on dança encore un peu; à une heure chacun gagna son lit.

Mercredi 10 de mars, se tint le tournoi des baquets. Après le repas, vingt chevaliers, dix Wurtembergeois & dix du Margraviat, se présentèrent en champ clos. Au lieu de casques, ils étoient coiffés de grands feillots peints & foli-

dement attachés à la cuirasse; ces seillots étoient enduits de poix & soigneusement rembourrés à l'intérieur, de manière que la tête ne fût pas gêrée. Ils portoient des robes de coutil noir piqué, par-dessus leur armure, & de vastes haut-de-chausses bien garnis de paille; ils montoient des haridelles sur de méchantes petites selles, sans bride, ventrière, trouffe-queue, ni étriers; ils tenoient à la main de longues lances de bois dont le bout étoit émouffé comme celui d'un échalas de vigne. Equipés de la sorte, un Wurtembergeois & un Margravien se couroient sus en pleine carrière, la lance en avant, & parfois l'un d'eux mordoit la poussière, lâchant son arme. Beaucoup de gens étoient apostés pour les relever & empêcher les chevaux de les fouler aux pieds; ce qui arrivoit néanmoins. Il y avoit un montoir & le champion défarçonné se remettoit en selle. Après avoir combattu un contre un, ils coururent cinq contre cinq, & quand ils tomboient de cheval, on rioit fort, quoique ce jeu ne fût pas sans danger; cependant il n'y eut pas d'accident grave, mais tous y reçurent de bonnes contusions dont ils se plaignoient encore les jours suivans. Les juges distribuèrent quelques prix, de 6 à 1 florin.

Le jeudi 11 de mars, tournoi à pied. Le duc se présenta le premier, escorté de sa compagnie; tout leur accoutrement étoit blanc, jusqu'aux fouliers & au fourreau de l'épée; seul le chapeau étoit gris; au bras gauche ils portoient un

brassard de soie blanche. En tête du cortège marchoient le capitaine & trois gentilshommes munis de crosses d'argent, & suivis de fanfares & de fifres; venoit le duc ayant à sa droite le comte d'Eberstein, à sa gauche le comte de Tubingen; ils tenoient des épieux peints en noir & blanc. Trois pages armés de longues piques portoient trois casques ornés de belles écharpes. Puis deux gentilshommes que suivoient également trois pages vêtus de blanc. Après le défilé & trois révérences, ils se retirèrent dans une tente magnifique.

Alors parut avec sa compagnie le fils aîné du duc. Deux trabans armés de masses noires & rouges ouvroient la marche; suivoient les fifres & les timbaliers, puis le fils du duc, seul, en cuirasse blanche, le casque ouvert, de sorte qu'on voyoit son visage, un vêtement jaune devant & rouge derrière, des bas noirs, des bottes dont le haut étoit noir, & un brassard jaune. Après lui 24 hommes marchoient trois par trois, tous de même taille, équipés comme le jeune duc, munis de longues lances; sur le heaume quantité de plumes rouges, noires, blanches ou quelque autre signe. Après avoir défilé, ils se rendirent à la tente qui leur étoit réservée.

La troisième entrée fut celle du margrave & de sa troupe. Deux trabans avec des masses; deux fifres; deux timbaliers habillés de rouge & de blanc, avec des plumes de même couleur; le margrave; à son côté le Rhingrave en cuirasse
blanche,

blanche, le casque ouvert, paré d'une belle écharpe rouge rayée de blanc, du reste habillé de blanc comme le margrave; outre un panache blanc, de longs rubans de soie blanche, attachés au cou, flottoient derrière lui. Venoient deux gentilshommes, des fifres & des tambours habillés de la même façon que les précédens, puis vingt-quatre hommes marchant trois par trois & au premier rang trois gentilshommes en cuirasse noire; ils portoient, ainsi que les trabans, des hauts-de-chauffes de velours noir, une casaque rouge & jaune, des plumes de même couleur, un brassard, des bas l'un d'une couleur, l'autre de l'autre, des demi-bottes brunes, divers ornemens aux pieds. Tous, même le margrave & le Rhingrave, étoient armés de longues lances. Ils étoient suivis de deux hommes qui tenoient des glaives de tournoi. Ayant défilé, ils entrèrent sous la tente du jeune duc.

En quatrième lieu se présentèrent trois seigneurs, deux comtes de Holach & le sire de Rappoltzstein, dans de belles armures noires & blanches, un vêtement couleur olive & parsemé d'étoiles d'or, des hauts-de-chauffes gris cendré, bas verts, bottes blanches, de grands panaches; ils étoient munis de longues lances; leurs trabans, leurs tambours, leurs fifres étoient vêtus de rouge; leurs valets les suivoient portant des glaives de tournoi.

Après le défilé le jeu commença. Deux combattans se couroient sus le casque fermé & la

lance de tournoi au poing. Cette lance, longue, mince, se termine par un morceau de fer arrondi. Les champions s'avançoient devant l'estrade des dames jusqu'à la barre faite de pièces de bois croisées, & après une révérence, ils s'attaquoient bravement, visant surtout au casque & au col, cherchant à toucher l'adversaire de façon à le faire reculer, & cela par trois fois. Celui qui brise le plus de lances sur le corps de son antagoniste remporte l'honneur du combat. On remplace aussitôt les lances rompues. Puis les combattans tiroient les glaives de tournoi, épais & émouffés à la pointe comme au tranchant; ils s'en affénoient des coups furieux, faisant cinq passes & cherchant à frapper droit sur le casque, même aussi de côté. Le vainqueur est celui qui casse le plus de glaives sur son adversaire; les épées brisées se remplacent immédiatement. Chaque jouëur a deux témoins qui mettent la paix lorsque les parties s'échauffent & ne veulent plus s'arrêter; le duc étoit coutumier du fait.

De cette manière combattirent d'abord le jeune duc & le jeune seigneur de Lunembourg; puis le duc de Wurtemberg & ses deux acolytes, les comtes d'Eberstein & de Tubingen. Tous luttèrent du premier au dernier; dès qu'un champion quittoit la lice, un autre s'y présentait. A la fin la troupe se partagea en deux camps & deux par deux ils se coururent sus contre la barrière. Quand ils eurent brisé leurs

lances, ils s'escrièrent presque une demi-heure avec les épées; ils s'en cassèrent une bonne quantité sur le corps, si bien que la place étoit jonchée de débris. Ils ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils furent rendus de fatigue; ce fut un grand tumulte. Durant la mêlée les instrumens ne cessèrent de retentir. Les combattans étoient pourvus à mesure d'armes nouvelles. Enfin le signal de la retraite donné & la paix proclamée, chacun regagna sa tente, puis tous se retirèrent dans le même ordre qu'à l'arrivée. Après le souper & la danse on distribua les récompenses, en usant du même cérémonial que pour celles de la course de bague.

Vendredi 12 de mars, dans la cour du château, douze *Marxbrüder* & douze *Federfechter* venus de divers pays, entre autres de Strasbourg, se livrèrent un assaut. Le duc leur signifia que c'étoit à rouge, c'est-à-dire que le sang devoit couler, sinon rien ne comptoit. On se battit à toute espèce d'armes; le combat fut particulièrement acharné avec les épées dites *Dusæcke* & avec les javelines. Il y eut bien dix blessés; à l'un d'eux un coup d'épée fit sauter l'œil. Celui qui tiroit du sang à son adversaire recevoit des juges un cadeau, savoir des pièces de monnoie, telles que têtes de moines, chenapans, & même des écus. Après le repas, à 9 heures, feu d'artifice. Telles furent les magnificences qui se virent à
Stuttgard.